



Dossier de presse

Line Guellati
Le Darouri Collectif



Le Soir

Par Jean-Marie Wynan, 14 septembre 2023

LE SOIR

« (...) Partant d'un plateau quasiment nu, quatre comédien.nes nous entraînent dans le monde confus de celles et ceux qui sont confrontés à des problèmes de santé mentale. Échangeant les rôles, sautant d'une situation à l'autre, la mise en scène excelle à nous faire ressentir la confusion, les moments d'enthousiasme, de colère, les incessantes montagnes russes émotionnelles par lesquelles passent notamment les personnes atteinte de schizophrénies. On croise les psychiatres d'hôpital avec leurs phrases toutes faites, les fabricants de médicaments avec le profit en perpétuelle ligne de mire, des témoignages enregistrés de personnes concernées... On croise surtout l'entourage immédiat, la famille, à la fois aimante et désemparée, ne sachant s'il faut tout accepter ou tenter de mettre des limites. (...) Remarquablement interprété »

Interview

Par Marie Vilance - asbl Profamille (programme de psychoéducation), décembre 2023

Pour quelles raisons as-tu souhaité réaliser cette pièce de théâtre ? Qu'est-ce qui t'a animée à te lancer dans ce projet ? Quel était ton objectif ?

Les objectifs sont multiples. J'ai voulu parler de ce que j'ai pu vivre en tant qu'aidante proche au sein de ma famille et tenter de comprendre ce parcours particulier de famille qui ressemble beaucoup à celui d'autres familles. C'est beaucoup plus courant que ce que la société cache ou veut nous faire croire (le contraire). Quand j'ai commencé à parler du travail que j'étais en train de faire, au fur et à mesure, les gens se sont ouverts en disant « bah, moi aussi j'ai un proche qui vit telle chose, moi aussi je suis concerné.e par les *souffrances psychiques* ».

Pour moi, ce qui a nourri ce projet, c'est d'abord de tenter de comprendre ce qui se passe, ce qui s'est passé dans ma famille, et puis dans les relations intrafamiliales en général, quand on a un proche en souffrance et en difficulté.

J'ai aussi voulu soigner mon ignorance face à ce que pouvait vivre mon proche parce que même en tant qu'aidante, je me suis rendue compte à quel point je savais peu de choses : qu'est-ce que vit mon frère ? Comment je peux l'aider (ou pas) ? c'est quoi la médication ? Quels sont les effets de tel ou tel médicament ? Qu'est-ce qui envenime la ou les situations de crise ? Qu'est-ce qui aide la situation ?

Mon premier travail de recherche a été d'aller vers des lieux de ressources et de partages comme *L'Autre Lieu*, *Parhélie* à Bruxelles, ou *Revers asbl* à Liège, ... J'ai fait des rencontres avec des personnes qui ont des parcours similaires aux personnages de la pièce et qui ont nourri l'écriture. J'avais besoin d'appriivoiser grâce à ces rencontres, mon vécu, notre vécu familial. Et j'ai voulu tenter de comprendre à mon endroit un peu mieux ce que vit mon frère.

Aujourd'hui je sais que je n'ai pas compris puisque je ne vis pas ce qu'il traverse, mais le fait de tenter d'aller vers plus de connaissance (par le biais des vécus partagés), d'aller chercher des témoignages autour des schizophrénies, tout cela m'a aidé à me rendre compte que je n'étais pas seule dans mon parcours d'aidante et que d'en parler, aide.

J'ai toujours été sensible à la langue de mon frère, j'ai voulu donner une autre représentation des personnes dites schizophrènes, plutôt que celle dangereuse, destructrice toujours autant diffusée dans les médias ou autres ... Je rêvais d'une représentation qui lui ressemble plus, qui est dans l'humour, l'inclassable, je souhaitais aller dans les complexités de ces réalités traversées et les offrir à la scène, aux publics.

J'ai pris beaucoup de temps pour écrire, choisir les mots afin d'être au plus proche de cette complexité et de m'éloigner le plus possible, bien sûr, des clichés, des amalgames, des bonnes intentions qui peuvent être néfastes et nourrir le cliché, je voulais aussi m'éloigner de la dramatisation, de la sublimation, du fantasme.

J'ai eu une équipe remarquable pour tout ce travail, elle m'a vraiment aidée dans cette recherche. On a tenté d'être très vigilant.es avec ce qui se racontait en scène.

L'objectif était aussi de questionner : qu'est ce qu'on fait collectivement, comment fait-on soin ensemble ? Comment on s'attelle collectivement à parler des situations de crise ? Comment on parle de nos vécus avec soin ?

Et puis j'ai aussi voulu raconter l'isolement des familles, les difficultés de communication entre les services médicaux, les services sociaux. Ce sont de véritables difficultés que l'on peut rencontrer dans un parcours de soins en tant que personne concernée et en tant qu'aidant.e proche, ça pousse aussi à de l'isolement.

Cette pièce propose de nous rencontrer entre nos réalités diverses et singulières, tenter de relier les gens, les uns envers les autres a été aussi un objectif. Le chemind'écriture a vraiment été un chemin de partages et je pense que cela se sent sur scène. L'écriture est nourrie de toutes ces paroles : la mienne, celles des personnes rencontrées, ... et aussi elle est nourrie de la maladresse des familles, de l'espoir, de la violence qu'on peut perpétrer avec nos ignorances, du désarroi... toutes ces émotions très fortes qu'on peut vivre quand on vit tout cela.

J'ai voulu que la parole des personnes concernées soit sur scène, c'était important pour moi. On entend dans la pièce des petites capsules sonores des personnes que j'ai rencontrée et qui ont apporté leurs mots et un morceau de leurs réalités. Je ne les remercierai jamais assez de la confiance qu'elles m'ont accordé pour faire ça. Leur témoignage a bien sûr rajouté du concret et de la réalité à la fiction. Car oui, j'ai écrit une fiction, elle est nourrie du réel et elle vient interroger le réel. (Comme beaucoup de spectacle).

Pourquoi en parler à travers une pièce de théâtre ?

Le théâtre est mon outil. Je l'aime parce qu'il est vivant, c'est un endroit où l'on peut être déplacé en direct, être en colère en direct...

Le théâtre a ce pouvoir de mettre le focus sur des petits détails du réel qui créent la complexité du vivant. Je trouve que c'est une force incroyable de transmission et d'interactions.

C'est aussi un espace tremplin, un levier de rencontres, un moyen des plus explicites pour parler de ce sujet là. Aussi.

Quel message souhaites-tu faire passer ?

Je n'aime pas dire qu'il y a un message, je n'ai pas la vérité absolue. Je fais passer des émotions, des sensations, des questions. Je souhaitais transmettre le fait qu'une personne en souffrance psychique n'est pas une personne en souffrance seule. Il y a tout un environnement, c'est multifactoriel. Et surtout il y a un système qui met des œillères sur la singularité des êtres et qui définit ce qui est normal ou pas. C'est aussi un facteur destructeur.

J'ai aussi voulu amener de l'humour, du décalage et du comment « s'amuser avec nos malades » (quand elles ne sont pas sources de violence), comment accueillir la perte, les trous de scène, comme je les appelle dans le spectacle. J'espère que cela a été perçu, reçu.

Il s'agissait aussi de montrer les impacts destructifs de la pathologisation, de la psychiatrisation appliquée dans notre société et de visibiliser les conséquences excluantes, stigmatisantes sur les personnes concernées et leur famille.

J'ai voulu aussi tenter de donner à sentir la déréalisation, la dissociation par cette mise en scène kaléidoscopique (encore une fois par mon prisme). J'espère avoir été juste et suffisamment dans la dentelle pour raconter la/les complexités.

Une grosse fatigue du fait d'avoir porté tout cela. J'ai mis du temps à choisir ce qui allait être mis en scène, l'inquiétude de « est-ce que ça va heurter les miens, les personnes concernées » a été un sacré poids, (que j'ai choisi bien sûr!). Mais c'était un gros travail. J'ai eu beaucoup de casquettes sur le projet, j'ai écrit, mis en scène, produit. Entourée d'une équipe incroyable, concernée, et investie et qui m'a vraiment soutenue. Aujourd'hui, je me sens soulagée et fière d'avoir pu faire naître ce projet qui correspond à quelque chose que j'aime au théâtre : des images furtives qui passent, qui viennent réveiller et piquer le public, des flashes de réel, une forme qui n'apporte pas de réponses, qui pose des sensations dans un rythme soutenu. Et qui vient titiller avec sa langue, sa poésie, sa vibration... et, plus que tout, j'aime les confusions qui se trouvent dans la pièce. Car comment mettre en scène toutes ces complexités du vivant si on n'y entre pas ? Dans la confusion, dans la perte ?

RCF Bruxelles

Une émission présentée par Delphine Freyssinet, 9 mars 2026



9 mars 2026

Line Guellati et TheMany pour "J'ai les bleus de l'orage" aux Riches Claires



9 mars 2026

Line Guellati et TheMany pour "J'ai les bleus de l'orage" aux Riches Claires

Line Guellati et TheMany pour "J'ai les bleus de l'orage", une pièce sensible et puissante qui explore la santé mentale par le prisme de récits intimes et de témoignages de personnes ayant vécu des souffrances psychiques. Line s'est basée sur son expérience familiale pour écrire la pièce et la mettre en scène.

Elle est l'une des interprètes aux côtés de TheMany et Amélie Lemonnier.

A voir jusqu'au 13 mars aux Riches-Clares, à Bruxelles.

<https://lesrichesclaires.be>

Droits image: Line Guellati et TheMany ©Delphine Freyssinet RCF bruxelles

A écouter ici

RTBF

"J'ai les bleus de l'orage" : une traversée douce autour de la santé mentale au Théâtre des Riches-Clares, 05 mars 2026

rtbf ACTUS

FILACTU INFO SPORT RÉGIONS CULTURE NATURE BIEN-ÊTRE TECH VIE PRATIQUE CHAÎNES

WALLONIA INTERNATIONAL BUSINESS AWARDS 2026 SUCCESS THAT **RESONATES** Inscriptions Wallonia.be Forbes 15ère

THÉÂTRE


"J'ai les bleus de l'orage" : une traversée douce autour de la santé mentale au Théâtre des Riches-Clares

05 mars 2026 à 11:53 · 2 min

Partager Écouter


Au Théâtre des Riches-Clares, Line Guellati pousse l'invisible à prendre forme. Du 4 au 13 mars 2026, le collectif Darouri Express déploie un multivers d'émotions pour visibiliser le quotidien des aidants proches et des personnes atteintes de troubles psychologiques. "J'ai les bleus de l'orage" dresse un espace de rencontre profondément humain où la tendresse déconstruit nos regards sur la santé mentale.

Par [Louis Thiébaud](#)



© Dominique Houcman-Goldo

"J'ai les bleus de l'orage" : apprendre à lire dans les atomes



Elane est une personne neuroatypique. Depuis toujours, il erre dans l'ombre de notre société. Marginalisé, il vit des choses que d'autres ne voient pas, ne comprennent pas. Les voyages entre son appartement, sa famille, la rue et les hôpitaux sont incessants. Et devant ce mur de briques, cette muraille infranchissable, se joue son histoire et celle de ses proches. Son récit est peuplé de trous, d'absences dans lesquelles on s'engouffre par nécessité.

Déconstruire les regards par la tendresse

Pour construire le récit d'Elane, c'est de multiples témoignages et de son vécu que s'inspire Line Guellati. Aidante proche dans sa famille, la metteuse en scène tisse une vie en écho à tant d'autres, où les liens familiaux peuvent se révéler à la fois protecteurs et enfermants, et où la marginalisation et la psychiatisation hurlent de violence dans nos sociétés occidentales.



J'ai les bleus de l'orage est une immersion sensible dans les failles invisibles de nos sociétés. Une pièce qui ne se contente pas de représenter le trouble psychique, mais en épouse les rythmes, les fractures et les élans.

C'est notamment par le jeu que nous sommes frappés d'emblée. Par leur maîtrise et leur justesse, les comédiens jonglent avec les personnages dans une aisance déconcertante. Toujours d'une très grande sensibilité, leur prestation partage avec le public la confusion et les emballements très bruts d'Elane et de ses proches. Dans les corps, dans les silences, dans les décalages, le quotidien des personnes schizophrènes n'est pas joué mais incarné.

C'est ensuite l'écriture qui se distingue par sa précision. Les mots deviennent le vaisseau d'un monde difficilement perceptible, où l'on préfère parfois ne pas regarder. Le texte nous propulse dans un monde parallèle bien réel, où Elane s'épanouit dans une parole libérée, inventive, abstraite. La langue et les mots épousent la fragmentation d'une pensée gesticulante avec beaucoup de poésie. Elle ouvre le regard sur un espace où l'humain n'est plus marginalisé.

Dans un ballet de lumières douces, une dimension onirique se déploie. Les "trous" du récit se matérialisent et le spectateur s'y engouffre, tandis que la tendresse irrigue le jeu, le texte et les échanges. La douceur révèle la brutalité des normes et invite à repenser la notion de soin.

► *J'ai les bleus de l'orage*, Darouri Express, du 4 au 13 mars 2026 au Théâtre des Riches-Clares à Bruxelles.

